

SAINT-PIERRE, CHÂTEAU SUPÉRIEUR ENQUÊTES ARCHÉOLOGIQUES PRÉLIMINAIRES

MONUMENT : château Supérieur

COMMUNE : Saint-Pierre

COORDONNÉES : feuille 36 - parcelle 24

TYPE D'INTERVENTION : enquête archéologique préliminaire

ENTREPRISE : Archeos S.a.s. - Aoste

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Gabriele Sartorio - Direction de la restauration et de la valorisation - Bureau des biens archéologiques

Du mois d'octobre 2010 au mois de février 2011, une campagne d'enquêtes préalables au chantier de restauration et de valorisation du site, qui est déjà le siège du Musée Régional de Sciences Naturelles, s'est déroulée au château Supérieur de Saint-Pierre, sous la direction du Bureau des biens archéologiques de la Surintendance des activités et des biens culturels. L'objet des opérations était constitué par le rez-de-chaussée de tout le complexe, sept pièces au total, où les revêtements de sol existants ont été enlevés de façon préventive.

La recherche avait pour but d'obtenir des données sur les phases les plus anciennes d'un complexe de bâtiment profondément masqué par les transformations du XIX^e siècle et, en effet, elle a révélé la valeur scientifique extraordinaire d'un site qui s'avère l'un des cas d'« enchatellement » les plus précoces de toute la Vallée d'Aoste.

Dans la portion la plus à l'Ouest du site, la plus saillante au point de vue morphologique, aujourd'hui occupée par la tour carrée en face de l'entrée du château, des fondations et des tailles dans la roche remontant à une phase d'installation précédant les XII^e-XIII^e siècles (date dendrochronologique de la tour) ont été mises en lumière ; elles déterminent l'emplacement d'un édifice pseudo-rectangulaire orienté Sud-Ouest/Nord-Est. La démolition de ce corps de bâtiment (une *aula domini* ?) est certainement liée à la construction de la tour carrée, pivot du processus de militarisation du site, à laquelle un mur d'enceinte est adossé par la suite. Au point de vue chronologique, des portions de maçonneries conservées dans l'une des pièces au cœur du complexe pourraient être en rapport avec la découverte de cette *aula* ; des structures en bois dotées de foyers y étaient adossées et leur datation au C14 a donné des dates de la moitié du X^e siècle.

En général, les fouilles ont permis de reconsidérer l'occupation du site, qui paraît avoir progressé d'Ouest en Est, englobant peu à peu des zones qui devaient précédemment être occupées par des structures légères, en matériaux périssables. Les traces conservées de ces structures « pauvres », qui devaient en réalité constituer une partie intégrante de toutes les structures des châteaux médiévaux de première génération, confèrent justement une valeur extraordinaire au site de Saint-Pierre, qui mérite à l'avenir des approfondissements spécifiques.

Entre le XII^e et le XVI^e siècle, le manoir est agrandi par l'ajout de nouveaux corps de bâtiment, destinés à occuper progressivement la partie la plus haute de l'éperon rocheux, tout en maintenant de vastes espaces libres à l'intérieur. D'après ce que les fouilles ont mis en évidence, les transformations les plus importantes ont lieu entre le

XV^e et le XVII^e siècle, époque où le bien devient d'abord de la propriété des Vuillet, puis de la famille Roncas. Il est en effet probable que des révisions profondes de la structure soient dues, justement, à Jean Vuillet et à Pierre-Philibert Roncas, entre le début du XVI^e et la deuxième moitié du XVII^e siècle : des démolitions, des changements dans les niveaux de planchers, de nouvelles pièces au sous-sol creusées à même la roche et la construction de nouveaux édifices donnent alors au complexe un aspect ressemblant beaucoup plus à celui d'aujourd'hui.

Comme les fouilles l'ont confirmé, les derniers grands travaux sont réalisés par la famille Bollati à la moitié du XIX^e siècle ; il ne s'agit pas d'un *restyling* du décor, mais bien d'interventions profondes sur les volumétries, avec des ajouts et des démolitions dont les traces ont été conservées et interprétées.

Après ces enquêtes préliminaires à l'intérieur du château, la conscience de l'importance du site s'est accrue. Une stricte vigilance et une nécessité de tutelle s'imposent pour le monument, pour ses structures en élévation et aussi pour ses parties externes, aujourd'hui occupées par un jardin : les opérations de restauration et de valorisation du complexe devront forcément tenir compte de la nécessité de sauvegarde et d'approfondissement scientifique du site.

[Gabriele Sartorio]



1. Vue aérienne du château par le Sud-Est.
(C. Cognari)